

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
SÉANCE SPÉCIALE

SÉLECTION OFFICIELLE
ANNECY 2025
COMPÉTITION

AMÉLIE

ET LA MÉTAPHYSIQUE DES TUBES

Un film de
Maïlys VALLADE et **Liane-cho HAN**

D'après le roman de
Amélie NOTHOMB
EDITIONS ALBIN MICHEL

avec les voix de LOÏSE CHARPENTIER, VICTORIA GROBOIS, YUMI FUJIMORI, CATHY CERDA, MARC ARNAUD, LAETITIA CORYN, HAYLEE ISSEMBOURG, ISAAC SCHOUMSKY, FRANÇOIS BAISON, EMMYLOU HOMS d'après MÉTAPHYSIQUE DES TUBES d'AMÉLIE NOTHOMB éditions ALBIN MICHEL un film de MAÏLYS VALLADE et LIANE-CHO HAN scénario LIANE-CHO HAN, AUDE PY, MAÏLYS VALLADE et EDDINE NOËL création graphique EDDINE NOËL, MARIETTA REN, LIANE-CHO HAN, MAÏLYS VALLADE, RÉMI CHAYÉ, MARION ROUSSEL, JUSTINE THIBAULT et SIMON DUMONCEAU direction artistique EDDINE NOËL montage LUDOVIC VERSACE musique originale MARI FUKUHARA casting et direction des voix CÉLINE RONTÉ production déléguée NIDIA SANTIAGO, EDWINA LIARD, CLAIRE LA COMBE et HENRI MAGALON production exécutive JEAN-MICHEL SPINER, MIREILLE SARRAZIN et EMMANUEL DELETANG une production de MAYBE MOVIES et IKKI FILMS en coproduction avec 2 MINUTES, FRANCE 3 CINEMA, PUFFIN PICTURES et 22D MUSIC avec le soutien du CNC, de CANAL+, de la RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, de la RÉGION RÉUNION, de la RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE, de MAGELIS, du DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE, de la RÉGION BRETAGNE, de l'UNION EUROPÉENNE, de CICLIC-RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE en partenariat avec le CNC et l'accompagnement d'ALCA, à bénéficié d'une résidence à CICLIC ANIMATION avec le soutien de l'ANGOA, de la PROCIREP, avec la participation de FRANCE TÉLÉVISIONS, d'ADN et de CINÉ+ OCS, avec le soutien de PALATINE ETOILE 20, INDÉFILMS INITIATIVE 11 et 5G IMAGE 2021 ventes internationales GOODFELLAS ANIMATION distribution salles HAUT ET COURT. © 2025 Maybe Movies, Ikki Films, 2 Minutes, France 3 Cinéma, Puffin Pictures, 22D Music

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Le film AMÉLIE ET LA MÉTAPHYSIQUE DES TUBES est disponible pour des projections scolaires à la demande dans tous les cinémas, durant toute l'année scolaire.

Vous pouvez contacter directement votre cinéma de proximité.

AMÉLIE

ET LA MÉTAPHYSIQUE DES TUBES



Un film de **Maïlys VALLADE** et **Liane-cho HAN**

D'après le roman de **Amélie NOTHOMB**

EDITIONS **ALBIN MICHEL**

Amélie est une petite fille belge née au Japon. Grâce à son amie Nishio-san, le monde n'est qu'aventures et découvertes. Mais le jour de ses trois ans, un événement change le cours de sa vie. Car à cet âge-là, pour Amélie, tout se joue : le bonheur comme la tragédie. Amélie et la métaphysique des tubes est adapté du roman d'Amélie Nothomb.

2025 – France – 1h17

AU CINÉMA LE 25 JUIN

Présentation du dossier

Récit "autobiographique" autant que conte métaphysique, qui raconte la vie d'un enfant depuis l'état embryonnaire jusqu'à son troisième anniversaire, *Métaphysique des tubes* d'Amélie Nothomb posait de nombreux défis à l'adaptation. Ces défis, Liane-cho Han et Maÿlis Vallade en ont fait les tremplins à l'imaginaire et à la créativité, pour livrer, avec ***Amélie et la métaphysique des tubes*** une œuvre aussi ambitieuse qu'accessible.

Hommage visuellement somptueux au Japon, à ses paysages et à sa culture, ***Amélie et la métaphysique des tubes*** est aussi une aventure trépidante et crépitante d'idées, qui pourra être étudiée avec bonheur en classe. La particularité du film est qu'il recèle plusieurs niveaux de lecture, qui en font, selon le point de vue que l'on adopte, un objet d'étude mobilisable du **Cycle 3** jusqu'à la **Seconde professionnelle** (voir "Dans les programmes" page suivante).

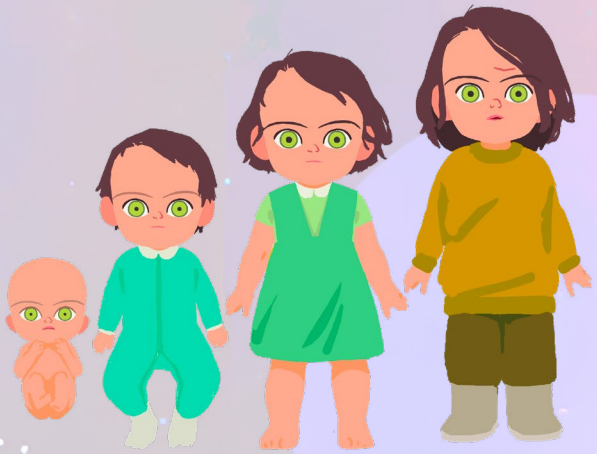
L'approche sera néanmoins différentes selon les niveaux :
- au **Cycle 3**, on s'attachera à l'étude du film en lui-même, indépendamment de sa source littéraire.
- au **Collège** et au **Lycée professionnel**, l'analyse du film s'inscrira dans le prolongement de l'étude du roman *Métaphysique des tubes*, en œuvre intégrale, en lecture cursive ou par extraits.

Le présent dossier est divisé en **trois parties** :
- un entretien avec les cinéastes Maïlys VALLADE et Liane-cho HAN
- le livret du professeur qui propose un programme d'activités pédagogiques pour le cycle 3, complété par des propositions de sujets de réflexion pour le Collège et le Lycée
- les fiches élèves sur lesquelles s'appuient les activités, à imprimer et distribuer ou à projeter.

Les enseignants pourront évidemment adapter et réinterpréter ces propositions en fonction de leurs classes, des thèmes traités dans l'année et de leur progression pédagogique.

Sommaire

- **Présentation du dossier** ..... **p. 3**
- **Dans les programmes** ..... **p. 4**
- **Entretien avec les cinéastes** ..... **p. 5**
- **Livret du professeur** ..... **p. 13**
- **Fiches élèves** ..... **p. 25**
- **Crédits** ..... **p. 45**



Dans les programmes

CYCLE 3

Au **Cycle 3**, l'étude du film pourra mobiliser les domaines suivants du socle commun.

Domaine 1 : Les langages pour penser et communiquer Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages mathématiques et scientifiques Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages des arts
Domaine 3 : La formation de la personne et du citoyen Développer la sensibilité à la fois par la pratique artistique, par la fréquentation des oeuvres et par l'expression de ses émotions et de ses goûts.
Domaine 4 : Les systèmes naturels et les systèmes techniques Pratiquer des démarches scientifiques et technologiques Utiliser différents modes de représentation (schéma, dessin, croquis, tableau, graphique, texte) Comprendre le vivant, sa diversité et les fonctions qui le caractérisent Connaître la Terre, une planète peuplée par des êtres vivants
Domaine 5 : Les représentations du monde et l'activité humaine Se repérer dans le temps : construire des repères historiques Se repérer dans l'espace : construire des repères géographiques

COLLÈGE ET LYCÉE PROFESSIONNEL

Au **Cycle 4** et en **Lycée**, l'étude du film pourra s'inscrire dans les objets d'étude suivants du programme de **Français**.

Cinquième - Avec autrui : familles, amis, réseaux[1]
Troisième - "Se raconter, se représenter"[2]
Seconde Professionnelle - "Devenir soi : écritures autobiographiques"

[1] Extrait du B.O. : "On peut aussi étudier sous forme d'un groupement de textes des extraits de récits d'enfance et d'adolescence, fictifs ou non. Ce questionnement peut également être l'occasion d'exploiter des documents et créations issus des médias."

[2] Extrait du B.O. : "On étudie :– un livre relevant de l'autobiographie ou du roman autobiographique (lecture intégrale)
ou
– des extraits d'œuvres relevant de diverses formes du récit de soi et de différents siècles et genres : essai, mémoires, autobiographie, roman autobiographique, journaux et correspondances intimes…
Le groupement peut intégrer des exemples majeurs de l'autoportrait ou de l'autobiographie dans d'autres arts (peinture, photographie, cinéma…)."





Entretien avec les cinéastes **Maïlys VALLADE** et **Liane-cho HAN**

Comment le projet d'adapter le roman d'Amélie Nothomb est-il né ?

Liane-cho Han : J'ai lu ***Métaphysique des tubes*** lorsque j'avais 19 ans, je n'étais pas un grand fan de littérature mais ce livre-là m'a profondément ému. Et le rêve de l'adapter à commencer à naître en moi.

Maïlys Vallade : Nous sommes l'une et l'autre passées par l'école des Gobelins, mais c'est sur le tournage du film ***LE PETIT PRINCE*** de Mark Osborne que nous avons fait connaissance. En 2018, alors que nous étions à nouveau réunis sur ***CALAMITY*** de Rémi Chayé, Liane-Cho m'a offert le livre.

L-C.H : Dans un élan presque naïf, j'ai écrit à Amélie Nothomb en y joignant des recherches visuelles et des images de ***TOUT EN HAUT DU MONDE***. Et quelques semaines plus tard, nous recevions une réponse des éditions Albin Michel ; Amélie Nothomb était très intéressée ! Nous en avons parlé à Maybe Movies, société productrice des films de Rémi Chayé et à Ikki Films.

M.V : Ensuite, les choses sont allées très vite, Eddine Noël et Marietta Ren nous ont rejoints pour la création de la bible graphique et nous avons tourné un pilote.

Dans le livre d'Amélie Nothomb la relation entre Amélie et Nishio- san donne son axe principal au film.

L-C.H : Tout à fait, mais je dirais plus encore c'est la relation au Japon, à travers Nishio-san, qui a toujours été pour nous le catalyseur de l'évolution d'Amélie depuis sa naissance jusqu'à ce deuil que représente le départ.

M.V : J'ai trouvé fascinant dans le roman le regard, la perception d'Amélie sur ce qui l'entoure, comment elle voit et vit les choses de manière très sensible, très exponentielle, à hauteur d'une petite enfant et avec la puissance émotionnelle qui est propre à cet âge de la vie. Et ce d'autant plus qu'Amélie a un profil très atypique: c'est une enfant très singulière ! Ce regard très étonnant

sur les choses donne son aspect poignant et passionnant à son histoire. Tout l'enjeu du film était de savoir comment nous allions réussir à traduire en image, en animation, la singularité de ce récit. Répondre à cette difficulté nous a conduit à développer notre grammaire cinématographique autour d'un parti pris affirmé : être proche d'Amélie, ressentir les choses avec elle, à son niveau, être transporté avec elle afin que tout procède en définitive de sa perception, de sa subjectivité ; donner à voir comment son regard se porte sur les choses et peut les transformer de façon très fluide et naturelle d'une scène à l'autre...

Se fixer sur des détails en particulier comme le font les enfants, était vraiment notre fil conducteur. Il nous a permis de faire des choix dans la conduite même du récit, en écartant les scènes qui sortaient de ce parti pris. Notre décision de rester axés sur la relation entre Amélie et Nishio-san, le rapport à la mort, à la finitude, puis la remontée jusqu'à l'ouverture au monde nous a amené à élaguer, parfois à contre-cœur, certains aspects du livre auxquels nous étions pourtant très attachés comme par exemple le rapport d'Amélie à Patrick, son père. De même, nous avons dû opérer des changements au niveau des personnages, des fusions, pour aller au bout de notre propos. Il était essentiel de penser visuellement la narration dans une écriture pleinement cinématographique où le storyboard joue un rôle central.

La voix-off joue un rôle important dans ce parti pris. Est-ce un choix qui s'est imposé d'emblée comme une nécessité ?

M.V : Oui. Nous sommes partis pour cela d'une analyse précise du texte où l'écrivaine adopte trois postures différentes en étant tour à tour conteuse, commentatrice de l'histoire vécue au présent - ou elle se replace à sa hauteur d'enfant - et intervenante philosophe. Il a fallu ensuite nous positionner nous-mêmes. Qu'allait devenir cette voix-off dans le film ? Comment allait-elle exprimer ce regard singulier mais aussi ce recul atypique qui confère à l'œuvre, au-delà de son humour caustique, sa dimension philosophique, ce rapport au monde si étonnant ? Pour nous, il était évident qu'elle devait porter les réflexions du personnage à la façon dont elles surgissent dans le récit, au « fil de la rivière », comme on le dit des enfants qui passent du coq-à-l'âne, dans une réactivité immédiate à ce qui leur pose question à l'instant. « Qu'est-ce que c'est ? » « Qu'est-ce que cela veut dire pour moi en profondeur ? ». Cette voix-off devait pour cela se conjuguer subtilement au travail de perception exprimant comment le personnage voit les choses. Pour autant, fallait-il choisir une voix d'enfant ? Une voix d'adulte ? Quel décalage proposer ? Il nous semblait évident que cette voix ne devait pas être incarnée au présent afin d'introduire une distance, un recul avec la narration, mais une voix de conteuse.





L-C.H : Une voix qui vient du futur, qui connait déjà l'histoire mais la raconte sous un autre angle que ce que l'on voit à l'écran. Il était crucial que le décalage entre la voix-in et la voix-off d'Amélie soit sensible. La même comédienne ne pouvait évidemment pas convenir pour les deux rôles. Les répliques du personnage d'Amélie sont peu nombreuses et souvent discrètes, pourtant cela n'a pas été la moindre des difficultés que de restituer le phrasé d'une enfant de 2 ans et demi, afin que le personnage conserve tout son pouvoir d'empathie. Le résultat procède d'un travail de couture, très précis, entre l'intervention de plusieurs comédiennes.

Le regard que vous portez sur la petite enfance dans ce film s'est-il nourri de votre expérience personnelle ?

M.V : Oui c'est sûr. Nos souvenirs d'enfance sont entrés en jeu ainsi que notre regard d'animateur qui ne peut s'empêcher de « capturer » les attitudes de nos propres enfants et de ceux qui nous entourent. Observer une coccinelle, voir le monde plus grand qu'il ne l'est, passer par des montagnes russes émotionnelles... C'est le choix de départ d'adopter cette grammaire proximale, proche d'Amélie, à son niveau, qui nous a permis d'atteindre cet objectif.

L-C.H : En lisant pour la première fois le roman d'Amélie Nothomb, j'avais trouvé extraordinaire l'idée même qu'un enfant puisse se prendre pour Dieu. Ce passage de la petite enfance à l'enfance nous le traversons tous comme une crise existentielle à la faveur de laquelle nous découvrons que l'univers ne tourne pas autour de nous mais que nous en faisons juste partie. Cette expérience personnelle a changé mon regard sur le roman et sa possible adaptation.

Sur le plan de l'univers visuel, peut-on évoquer une certaine filiation esthétique entre votre film et ceux de Rémi Chayé, qui adoptent un graphisme sans trait de contour?

M.V : En effet. Il s'agit d'un rendu connu de notre équipe entière et surtout d'une méthode de travail bien rôdée, étayée ensemble sur les films avec Rémi. Nous avions le souhait, à la manière des studios japonais, de perpétuer une méthode commune qui nous permette, au fil des films, d'optimiser et d'aller toujours plus loin.

L-C.H : Pour ce film, nous voulions des formes plus rondes, des couleurs plus texturées avec des effets plus pastels et jouer aussi avec les flous de proximité ou d'éloignement et la transparence.

Quel défi particulier a constitué pour vous la représentation à l'écran du Japon ? Quel degré de réalisme visiez-vous ?

L-C.H : Eddine Noël, production designer mais également directeur artistique, co-auteur graphique et co-auteur du scénario est très soucieux de la crédibilité et du réalisme lorsqu'il s'agit du Japon. Il a pris un soin méticuleux dans la restitution des détails touchant notamment la région de Kobé dans les années 1960-1970 et la maison qu'occupaient les parents d'Amélie. Cependant rappelons que le film est une adaptation du roman d'Amélie Nothomb : la réalité japonaise décrite dans notre film est vue à travers le regard subjectif de l'autrice, qui est un peu entre deux mondes.

M.V : Notre chance et notre malchance à la fois, c'est que la maison d'enfance d'Amélie Nothomb a été détruite. Il a donc fallu en proposer une reconstitution la plus exacte possible, nécessitant, un long travail de recherche. Mais notre attention s'est surtout portée sur l'atmosphère particulière de cette maison traditionnelle japonaise, occupée par des expatriés belges. C'est une des clés essentielles du récit. Le souci du détail, extrêmement important pour le ressenti, nous a taraudé jusqu'au moment de la création sonore, où nous avons réfléchi au moindre petit bruit de parquet sur lequel les enfants courent, glissent etc...

Le souci a-t-il été le même pour l'acting des personnages japonais ?

M.V : L'intériorité des personnages passe beaucoup par leur langage corporel, ce n'est pas le même pour un Belge ou un Japonais. Le personnage de Nishio-san est un bon exemple. Il s'est construit à la fois dans son rapport à Amélie et à sa famille belge et en opposition avec Kashima-san. A l'inverse de cette dernière qui représente, dans sa rigidité corporelle même, le côté très traditionnel de la société japonaise, Nishio-san appartient à la jeune génération, plus ouverte. Elle est à la fois plus souple dans sa manière de penser et de se mouvoir, d'interagir avec les autres personnages. Non seulement, elle n'a pas de barrière culturelle mais elle va même développer un lien surpuissant avec Amélie. Il était très important que tout ce que représente Nishio-san, qui est le « soleil » d'Amélie, sa candeur, sa générosité, se dégage de sa silhouette. Les courbes du personnage ont ainsi été travaillées pour aller dans le sens du sourire.

Nous avons fait le choix dans la direction artistique, avec Eddine, d'attribuer à chaque personnage une couleur de référence pour que le spectateur sache à quoi s'en tenir à travers toute l'histoire. Le jaune du soleil pour Nishio-san, le violet de la mélancolie pour Kashima-san, le rouge pour André, le bleu clair pour sa petite sœur, le vert de l'eau pour Amélie.

Certains réalisateurs d'animation japonais ont-ils exercé sur vous une influence particulière ? Je pense notamment à Isao Takahata s'agissant de la recherche de réalisme en animation ?

L-C.H : Le cinéma d'Isao Takahata et de Hayao Miyazaki est évidemment inscrit dans nos gènes. ***LE TOMBEAU DES LUCIOLES*** est pour moi une œuvre phare qui, avec ***PRINCESSE MONONOKE*** a profondément influencé ma manière d'envisager l'animation, comme je crois tous les animateurs de ma génération.





M.V : Il y a dans le film des clins d'œils volontaires à ces deux cinéastes, sortes de « caméos » comme on dit. Je citerai également Sunao Katabuchi, le réalisateur de ***DANS UN RECOIN DE CE MONDE*** dont le travail de documentation visant à restituer, dans ses moindres détails, la vie quotidienne d'une jeune femme au foyer avant-guerre dans la région d'Hiroshima est fascinant de justesse. Le réalisme dans ***AMELIE ET LA METAPHYSIQUE DES TUBES*** se situe dans cette veine. Cette question est particulièrement sensible lorsqu'on aborde la représentation de la guerre dont le souvenir traumatique traverse le récit. Dans un film qui s'adresse à un public familial, on ne peut pas se permettre la frontalité qu'adopte, dans son roman, Amélie Nothomb à cet endroit. Il fallait trouver le ton juste. Nous avons tenté d'être le plus respectueux possible, en évitant toute appropriation d'une histoire qui n'est pas la nôtre, en évitant de se mettre à la place des personnages. Plutôt qu'une surenchère d'images chocs de bombardements, de morts, de destructions, nous avons choisi d'évoquer le passé par le surgissement du souvenir dans un moment du quotidien, presque anodin, tandis que Nishio-san fait la cuisine, en laissant la parole au personnage. Associer l'évocation de la guerre à la cuisine permet un recul nécessaire, met à distance le récit macabre pour faire le choix de la vie : elle place le personnage et le spectateur du côté de la résilience. Évidemment, tout se joue sur le fil. Et il en est ainsi tout au long du film qui cherche à établir un équilibre entre le regard incisif que porte son personnage principal sur le réel et la pudeur dont nous avons voulu entourer le récit. À cet endroit, nous nous sommes servis de la dimension symbolique des images pour signifier sans désigner nommément : ainsi la scène de la dispute avec Kashima-san se joue-t-elle au bord d'une rivière de pierres qui évoque la dureté, la sécheresse et le renfermement sur lui-même du personnage.

Arrêtons-nous un instant sur la séquence du retour de la plage qui compte, pour moi, parmi les moments les plus émouvants du film, chargée d'une incroyable densité cinématographique.

M.V : Puisque l'on se place à hauteur d'enfant, l'enjeu a été ici comme, tout au long du film, de jouer sur l'ambiguïté entre le réel et l'imaginaire. Dans cette séquence nous voulions aborder le travail du souvenir et le transformer en fantasmagorie, c'est-à-dire trouver une correspondance visuelle à son traitement littéraire par Amélie Nothomb. Dans le livre, il est raconté qu'Amélie part à la mer sans Nishio-san à

l'endroit précis où celle-ci se rendait enfant. Tout l'enjeu de la scène était de signifier cette absence, ce manque à l'intérieur même du personnage à un moment clé de son évolution correspondant au climax de sa relation avec Nishio san. Nous avons imaginé Amélie cherchant sur la plage sans savoir quoi, aimantée inconsciemment par le manque de Nishio-san et revenir avec un bocal vide. Ce bocal, elle l'ouvre et tous les souvenirs surgissent mais de façon douce et lumineuse puisqu'avec les souvenirs de Nishio-san, se joue quelque chose de très personnel, de très intime. À travers ces flashbacks et ce face-à-face entre les deux petites filles, le spectateur perçoit intuitivement que Nishio-san est devenue l'âme sœur d'Amélie. Pour achever de fixer cette relation qui dépasse toutes les normes et les usages, ce rapprochement devenu tellement intime, l'image du bocal agit comme un symbole. Il en est de même tout au long du film de ces idées visuelles, de ces images fortes, qui selon des modalités différentes, répondent toutes au même projet : tout ce qui est raconté dans le livre de manière très littéraire et qui relève de la perception de la petite enfance, comment le faire ressentir par l'image, le traduire à l'écran ?

Le film développe aussi une temporalité très singulière : à une sensation vive de l'instant présent telle qu'on peut l'éprouver enfant, se conjugue une forme de chronique accélérée qui procède par un enchaînement d'idées souvent virtuoses...

M.V : Le montage du film a été élaboré avec rigueur dès le début du storyboard car nous savions que le travail du rythme autour des sensations allait être essentiel. Nous avons tenté de faire danser les scènes entre elles, faire se répondre entre eux les symboles les plus importants autour desquels s'articulent la thématique de la mort. Nombre de ces symboles, comme les festivités bouddhistes d'Obon où l'on honore l'esprit des ancêtres, ne figurent pas dans le livre d'Amélie Nothomb mais sont des jalons indispensables pour exprimer visuellement l'impossibilité du deuil chez Kashima-san. En contrepoint, il fallait donner du temps aux personnages principaux, libérer de l'espace, pour que l'on puisse saisir leur évolution intérieure. Par exemple, nous avons choisi d'envoyer le père d'Amélie en Belgique pour deux petits mois afin de laisser le champ libre à la relation entre sa fille et Nishio-san. En définitive, le film est très découpé : chaque scène y possède son rythme propre, lié aux sensations, aux émotions d'Amélie. Le défi était d'exprimer dans un huis-clos toute la force de vie de cette petite enfant, parfois sur des temps musicaux très précis, « à l'image » comme nous disons.





Cette approche éminemment visuelle joue aussi de la lumière et de la couleur.

M.V : La lumière est, en effet, un outil narratif en soi. On peut penser par exemple à la scène de la bibliothèque quand le yokaï Otoroshi apparait dans l'embrasure de la porte et qu'un rai de lumière vient ciseler sa silhouette. Ou bien dans la chambre d'Amélie, avec cette petite créature monstrueuse cachée sous la couverture et dont la présence se révèle par pénétration de la lumière à travers le tissu. Plus généralement, l'intrigue se déroule principalement en huis clos. Le travail de création de la lumière intérieure a donc été fondamental. Pour ce faire, Eddine Noël s'est inspiré du traité de Junichirō Tanizaki, *Éloge de l'ombre*. Il a conçu la maison qui a ensuite été modélisée en 3D afin de servir de référence aux storyboarders. Plus fondamentalement encore, la dramaturgie du film s'écrit au fil des quatre saisons que le récit traverse. C'est la raison pour laquelle l'orientation de la maison a été pensée en fonction des scènes que nous avions à raconter pour que soient sensible au spectateur aussi bien la chaleur du soleil d'été que l'ombre des matinées plus fraîches.

L-C.H : C'est d'autant plus important que notre souhait était de faire évoluer les émotions d'Amélie au travers des saisons. Si l'on s'en souvient, Amélie s'éveille une première fois au début du printemps, lorsque sa grand-mère venue de Belgique lui offre une barre de chocolat blanc. C'est à ce moment que le personnage vit son apogée, qu'il touche au bonheur parfait avec Nishio-san. C'est le printemps, le hanami où les cerisiers sont en fleurs. Puis, les choses progressivement se gâtent jusqu'à l'anniversaire de ses trois ans, où son univers s'écroule avec le départ de Nishio- san et la découverte que sa famille et elle devront un jour quitter le Japon. Pour accompagner visuellement cette évolution, les couleurs elles-mêmes dépérissent: d'abord acidulées, saturées, elles s'affadissent petit à petit pour tendre progressivement vers davantage de réalisme. Une évolution parallèle peut se percevoir dans les décors. Au fur et à mesure qu'Amélie grandit, son champ visuel s'élargit. Alors qu'au début du film, on ne perçoit pas même la bordure du jardin, des éléments extérieurs de la ville apparaissent progressivement tandis qu'Amélie comprend qu'elle appartient à un monde plus vaste.

Comment la musique de Mari Fukuhara a-t-elle trouvé sa place dans un film pensé dans son rythme et ses moindres détails dès l'écriture ?

L-C.H : Eddine Noël nous a mis sur la piste de Mari Fukuhara grâce au court métrage de Yoriko Mizushiri ***FUTON*** qui utilisait l'une de ses pièces : ***DARK END***. Dans un premier temps, nous avons fait appel à elle pour le pilote du film. Malgré les barrières de la langue, il est apparu de toute évidence qu'elle était parvenue à développer, de manière très intuitive, une identité musicale puissante en osmose avec le film que nous voulions faire.

M.V : Ce qui est prodigieux, c'est la façon dont Mari Fukuhara a répondu à un cahier des charges très exigeant tout en faisant œuvre originale. Elle a réussi ce tour de force phénoménal de proposer quelque chose de très personnel et authentique. Ses qualités de compositrice et de pianiste ont fait merveille : c'est notamment elle qui interprète Ravel. Usant d'une palette musicale allant de motifs très légers avec une instrumentation variée - comme pour certaines scènes familiales - jusqu'à des thèmes beaucoup plus profonds et sombres qu'elle interprète en solo au piano, Mari Fukuhara a réussi à donner une identité propre à chaque scène avec sa patte à elle, et ce dans un temps record.

Finalement, comment Amélie Nothomb a-t-elle réagi à votre adaptation de son roman ?

L-C.H : Amélie Nothomb considère ses livres comme ses enfants et les adaptations de ses livres comme ses petits-enfants. Pour elle, il ne relève pas du rôle des grands-parents de s'occuper de l'éducation de leurs petits enfants ! Elle se défend donc de toute intervention dans les projets d'adaptation de ses romans. Elle nous a cependant adressé un message vocal pour nous dire à quel point elle était emballée par le pilote, avant de découvrir le film qu'elle a beaucoup aimé.

M.V : C'est une chance incroyable qu'Amélie Nothomb nous ait laissé carte blanche pour adapter cette œuvre, d'autant qu'elle est autobiographique, même si son histoire personnelle y est romancée. On n'en finira pas de la remercier ! C'était une situation idéale pour développer une histoire comme la nôtre, qui prend un certain nombre de libertés avec la structure du roman afin de mieux le servir avec cet outil particulier qu'est l'animation. Et c'est une chance aussi qu'elle accueille aussi bien le film terminé, qu'elle aime et comprenne si bien nos choix lors d'une projection qui lui était dédiée en primeur, le film tout juste terminé !

Propos recueillis par Xavier Kawa-Topor avril 2025



LIVRET DU PROFESSEUR

I/ Activités avant le film

ACTIVITÉ 1 : AVANT LE FILM : L'AFFICHE

Une affiche de film permet de créer un horizon d'attente et aide à faire entrer les élèves dans l'univers de l'œuvre.

À l'image du film, l'affiche d'*Amélie et la métaphysique des tubes* est riche et pleine de sens, elle pose de nombreuses questions !

On projettera l'affiche au tableau ou on l'imprimera et on la distribuera (**fiche 1**).

En groupe ou en classe entière, on pourra poser aux élèves les questions ci-dessous.

NB : Aux éléments classiques de l'analyse (titre du film, personnages, décors, genre), on pourra ajouter une analyse de la composition : l'affiche est divisée en deux dans sa hauteur, séparée par le profil d'une petite fille (l'Amélie du titre ?) qui se reflète symétriquement comme dans un miroir. Dans la partie supérieure, la petite fille fait la planche dans l'eau d'un étang (ou d'une rivière), elle regarde vers le ciel. La partie supérieure (ou haute) de l'affiche est marquée par des couleurs claires, elle représente un paysage printanier et montre une scène joyeuse et dynamique (des enfants qui courent). Dans la partie inférieure (ou basse), la petite fille regarde vers le bas. Les couleurs sont plus sombres, le décor n'est pas défini. On peut émettre plusieurs hypothèses : est-elle plongée dans l'eau ? S'agit-il d'un univers imaginaire, celui de ses songes (ses pensées et/ou ses rêves) ?

• **Quel est le genre du film ?**

Il s'agit d'un film d'animation.

• **Quel est le titre du film ? Qui d'après vous est Amélie sur l'affiche ?**

• **Combien de personnages sont présents sur l'affiche ? Comptez bien !**

On pourra introduire les notions de premier plan, second plan, d'arrière plan, ou simplement dire « à l'arrière », « à l'avant ».

• **Qui est, d'après vous, le personnage principal ?**

• **Décrivez le décor… Y a-t-il des plantes que vous reconnaissez ?**

On pourra citer les nénufars et les cerisiers en fleur (symbole du Japon).

• **D'après vous, quelle est l'ambiance / l'atmosphère de ce film ?**

La réponse doit idéalement refléter la dualité de l'affiche : la partie haute installe une atmosphère joyeuse et dynamique, mais la partie basse instaure un climat plus mystérieux, plus rêveur.

• **Cette image donne-t-elle une idée de l'endroit où se passe le film ?**
On peut dire que l'action du film se déroule à la campagne, dans un environnement bucolique.
Il est difficile d'en savoir plus d'après l'affiche, et notamment de savoir que le film se déroule au Japon.

• **D'après l'affiche, essayez d'imaginer l'histoire qu'il peut raconter.**

NB : On pourra aussi s'attarder sur le titre et le sous-titre. Le titre (« Amélie ») est très simple, il correspond, de manière très classique, au nom du personnage principal. Le sous-titre (« la métaphysique des tubes ») est au contraire recherché (il comporte un mot rare, « métaphysique ») et mystérieux (quel rapport entre la métaphysique et les tubes ?).

II/ Activités de compréhension du film

ACTIVITÉ 1 : RÉACTIONS APRÈS LE FILM

On s'attachera faire verbaliser les élèves rapidement après le film. On leur demandera ce qu'ils ont pensé du film, quel a été leur moment ou leur personnage préféré, etc. On pourra reprendre les notes prises avant projection (et revenir à l'affiche) pour savoir si le film a conforté ou au contraire déjoué leur attentes.

ACTIVITÉ 2 : FOCUS SUR LE DÉBUT DU FILM

Il est important à ce stade, avant de continuer, de s'assurer qu'il n'y a pas de contresens sur les éléments essentiels du film, et que les élèves l'ont bien compris.

On pourra leur demander ce que le film raconte (les trois premières années de la vie d'une petite fille belge dont les parents se sont expatriés au Japon), qui parle en voix-off (c'est Amélie, devenue adulte, qui raconte et commente ses souvenirs).

Il peut être nécessaire de s'attarder plus longuement sur le début du film, qui est la partie qui pourra avoir déconcerté les élèves. Un travail sur les différentes naissances du personnage (Dieu, le tube, la plante, le bébé colérique et enfin Amélie) semble intéressant pour lever certaines ambiguïtés et s'assurer de la bonne compréhension des élèves.

Cette partie de l'activité peut être menée collectivement à partir de la **fiche 2**.

ACTIVITÉ ORALE

Description de chaque image qui montre les étapes de la vie d'Amélie.

Pourquoi utiliser le mot Dieu, tube ou plante pour qualifier un bébé ? On engagera les élèves à argumenter à partir des différentes images.

ACTIVITÉ ÉCRITE

Faire une frise de vie : les différentes étapes de la naissance d'Amélie

Découper les images, les mettre dans l'ordre sur une ligne de temps et écrire un petit texte pour expliquer.

ACTIVITÉ 3 : LA CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE

Pour commencer à étudier le film, les activités qui suivent proposent d'approfondir la compréhension et la mémorisation, en travaillant d'abord sur le déroulé puis sur les personnages.

L'activité 3 a pour objectif de fixer les différents moments du film et de commencer à mémoriser les moments importants de l'enfance du personnage.

Proposer aux élèves de remettre les images dans l'ordre de l'histoire en s'aidant des légendes.

Distribuer la **fiche 3.**

ACTIVITÉ 4 : LES PERSONNAGES

Cette activité a pour objectif de mieux connaître Amélie et ses proches (les membres de sa famille, Nishio-san et Kashima-san).

Proposer dans un premier temps les différents portraits des personnages et demander aux élèves de retrouver leur nom et de présenter oralement les personnages (**fiche 4**) puis dans un deuxième temps, écrire pour chaque personnage une courte phrase qui le présente.

Cette activité peut en fonction du niveau des élèves se dérouler collectivement, en petits groupes ou en autonomie.

ACTIVITÉ 4 : QUESTIONNAIRE LUDIQUE

Cette activité permet de travailler la lecture et la mémorisation des différents éléments du film.

Deux possibilités : soit les élèves répondent aux questions en complétant la **fiche 6** soit les questions sont découpées et forment un petit jeu de cartes.

Plusieurs déroulements sont envisageables : soit collectivement, un élève pioche une carte, lit la question et interroge un camarade, soit en petits groupes, soit en rituel le matin pendant plusieurs jours.

La fiche individuelle peut être aussi proposée après plusieurs jours de rituel pour faire un bilan de ce qui a été retenu par chacun.



III/ Activités pour découvrir le Japon

Récit enchanté de ses premières années au Japon, *Métaphysique des tubes* d'Amélie Nothomb est un hommage au « pays du soleil levant », véritable « vert paradis » de l'enfance. En adaptant à l'écran le récit autobiographique d'Amélie Nothomb, les cinéastes Maïlys Vallade et Liane-cho Han ont accordé une attention toute particulière à la manière de faire vivre à l'écran le Japon rural des années 60-70.

Les activités suivantes se proposent de partir à la découverte de la culture japonaise, et de ses différents aspects.

ACTIVITÉ 5 : LE(S) PAYS D'AMÉLIE

On commencera par expliquer que la famille d'Amélie est belge mais habite au Japon.

On dit qu'elle est *expatriée*, terme à différencier d'*émigrée* : elle n'est dans le pays que de manière temporaire, pour que le père puisse y remplir une mission professionnelle précise.

En effet, le père d'Amélie, diplomate, travaille comme consul de Belgique à Kobe, une ville du Japon : un consul dirige un consulat, organisme d'État chargé d'assister ses ressortissants dans pays étranger (par exemple le consul de Belgique au Japon offre aide et assistance à la communauté des Belges installés sur place).

À partir de la **fiche 7** on situera le Japon et la Belgique, et on s'efforcera de mieux connaître les deux pays.

C'est le moment de questionner la classe : certains élèves ou leur famille viennent peut-être d'un autre pays, ou bien ils ont de la famille qui habite à l'étranger.

On pourra situer sur un planisphère les différents pays évoqués sur la carte. À cette occasion il est possible d'évoquer les expériences, à la fois positives et négatives, de l'exil : la perte (temporaire ou définitive) du pays d'origine et la nostalgie qu'elle entraîne, mais aussi la joie et l'enrichissement de découvrir un nouveau pays.

On fera remarquer aux élèves la différence fondamentale entre Amélie et ses parents : si ceux-ci se sont des Belges exilés dans un autre pays, Amélie n'a quasiment connu que ce pays, elle se vit comme une japonaise et l'exprime dans le film.

Pour finir, puisque l'attrait du film repose en grande partie sur la découverte d'un pays exotique et de sa culture, on pourra discuter avec les élèves sur leurs envies ou leurs rêves de voyage : de quels pays étrangers ont-ils entendu parler, y a-t-il des pays où ils rêveraient de se rendre ?

ACTIVITÉ 6 : LA MAISON JAPONAISE

Vu à travers les yeux d'une enfant, le Japon d'Amélie est ancré dans le quotidien.

La fiche 8 propose de se familiariser avec l'organisation de la maison japonaise.



ACTIVITÉ 7 : LES SAISONS AU JAPON

Le film raconte l'éveil d'Amélie au monde, notamment sur le plan sensoriel.

La nature et ses transformations tout au long de l'année, qu'Amélie expérimente pour la première fois, y jouent un rôle important. Le film consacre une très belle séquence à l'arrivée du printemps et au réveil exubérant de la nature (plantes, fleurs, insectes…) à cette époque de l'année.

Cette activité propose de travailler les sciences et la géographie autour du thème des saisons. Elle a pour objectif d'amener les élèves à comprendre les caractéristiques des saisons, de faire des comparaisons avec la France et enfin de découvrir comment les saisons sont vécues au Japon et leur importance culturelle.

Pour la partie scientifique, on pourra s'appuyer sur cette vidéo explicative des fondamentaux Canopé : https://lesfondamentaux.reseau-canope.fr/video/sciences-et-technologie/le-ciel-et-la-terre/les-saisons-et-la-revolution-de-la-terre-autour-du-soleil/les-changements-de-saisons

Après l'explication scientifique (inclinaison de la Terre, alternance des saisons) assurée par l'enseignant, on pourra lancer un travail en groupe : chaque groupe décrit une saison (météo, températures, changements dans la nature) et produit une affiche.

Après la mise en commun et la synthèse, on pourra travailler sur les saisons dans le film à partir de la **fiche 9** puis de la **fiche 10** qui liste les fêtes japonaises liées aux saisons.

ACTIVITÉ 8 : LA CARPE KOÏ

Autre élément de la culture japonaise, les carpes koï font l'objet d'une approche scientifique et culturelle.
La fiche 11 permettra d'identifier les caractéristiques de la carpe koï, de comprendre son habitat et ses besoins biologiques. On passe de la lecture documentaire d'un texte sur la carpe à un relevé d'informations sous forme de tableau synthétique.

Pour la partie culturelle, on lira le texte suivant :

« *Au Japon, il existe une belle légende à propos d'une carpe très courageuse. On raconte qu'un jour, une carpe koi a décidé de remonter une rivière très rapide. Elle a nagé avec force et patience, jusqu'à atteindre une grande cascade. Beaucoup de poissons ont abandonné, mais elle, elle n'a pas renoncé. Après un long effort, elle a réussi à sauter la cascade. Les dieux, impressionnés, l'ont transformée en dragon pour récompenser son courage.*

Depuis, la carpe koi est un symbole de force, de persévérance et de réussite au Japon.

Chaque année, le 5 mai, on célèbre la fête des enfants, appelée Kodomo no Hi. Ce jour-là, les familles accrochent des koinobori, de grandes carpes en tissu coloré qui flottent dans le vent. Chaque carpe représente un membre de la famille, et surtout les enfants. On souhaite qu'ils grandissent forts, courageux et heureux, comme la carpe de la légende. »

À la fin de cette activité, on pourra revenir sur le film, et les différents moments où sont montrées ou évoquées les carpes koï : la « fête des garçons » (Kodomo no Hi), la visite au parc, l'anniversaire d'Amélie qui se voit offrir trois carpes.

On pourra ouvrir la discussion avec les élèves : quels sentiments éprouve Amélie pour les carpes, et pourquoi ?



ACTIVITÉ 9 : ARTS PLASTIQUES

Le film *Amélie et la métaphysique des tubes* est une splendeur visuelle et pourrait se prêter à de nombreuses exploitations pédagogiques en arts plastiques.

Dans le prolongement d'activités précédentes, nous proposons ici de travailler sur le motif des carpes koï, animal très populaire dans les bassins et les représentations japonaises.

Scénario 1 : peindre une carpe koï

Objectifs : Observer et reproduire la forme d'une carpe koï, expérimenter la peinture à l'encre ou à l'aquarelle.

Déroulement :

1. Observation d'images de carpes koï (formes, couleurs, mouvements)
2. Dessin au crayon : tracer la silhouette d'une carpe.
   - Tracer une forme allongée pour le corps
   - Ajouter les nageoires et la queue
   - Esquisser les motifs typiques (taches, ondulations)
3. Peinture du fond : Réaliser un fond aquatique en utiliser plusieurs techniques : aquarelle, encre soufflée, tamponner la peinture avec une éponge ou disperser du gros sel sur la peinture humide.
4. Mise en couleur de la carpe : avec un feutre noir, repasser les contours du dessin puis ajouter des couleurs vives.
5. Exposition des œuvres en classe.

Scénario 2 : Fabriquer son propre Koinobori en suivant les indications avec du matériel de récupération grâce à la fiche

NB : On trouve aussi ce tuto vidéo en ligne : https://adelineklam.com/blogs/blog/diy-le-koinobori-en-papier-japonais

ACTIVITÉ 10 : INTRODUCTION À LA CALLIGRAPHIE JAPONAISE ET À L'ÉCRITURE DE KANJI

On expliquera aux élèves qu'il y a dans la langue japonaise trois systèmes d'écriture : kanji (idéogrammes), hiragana (syllabaire), katakana (syllabaire pour les mots étrangers).

Dans le film, Nishio-san apprend à Amélie à tracer le kanji « ame » (pluie) qu'évoque son prénom en japonais.

Au moyen de la fiche on apprendra aux élèves à tracer quelques kanji simples au feutre noir.

Pour aider à visualiser l'ordre des traits, voici des vidéos explicatives pour chaque kanji :

- 山 **(yama – montagne)** : https://www.youtube.com/watch?v=9JwsoCCK0XU
- 水 **(mizu – eau)** : https://www.youtube.com/watch?v=4HYTGylh8dg
- 木 **(ki – arbre)** : https://www.youtube.com/watch?v=KMDXsz5sCuM
- 雨 **(ame – pluie)** : https://www.youtube.com/watch?v=oQFXCX13FCQ

Après avoir tracé les kanji au feutre noir sur la fiche, on peut reproduire le geste avec un pinceau et de l'encre sur une feuille. On peut prolonger l'activité par un travail sur l'art de la calligraphie et son importance dans la culture japonaise.

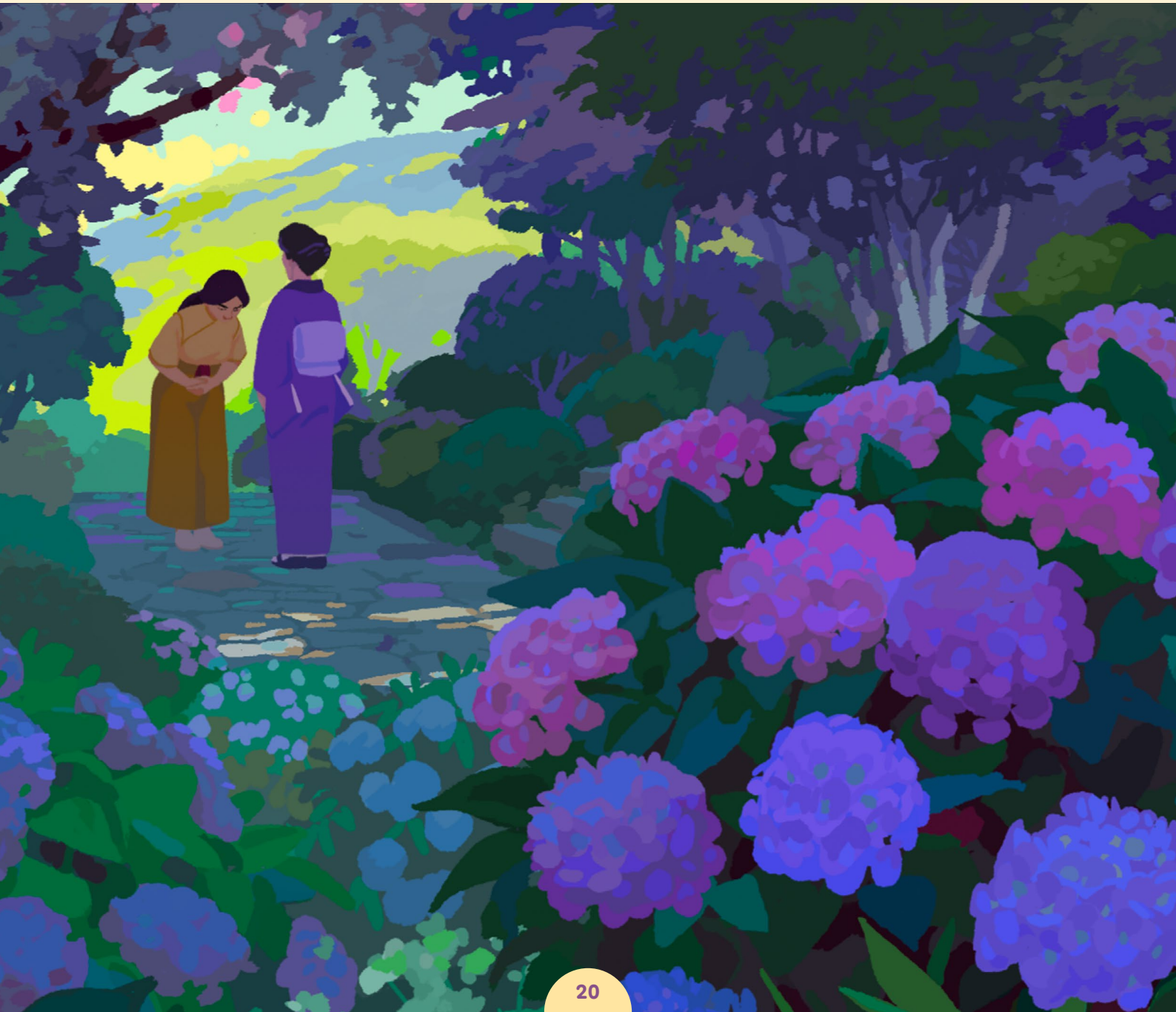
ACTIVITÉ 11 : COMPRENDRE LES PERSONNAGES DE NISHIO-SAN ET KASHIMA-SAN GRÂCE À L'HISTOIRE DU JAPON

Dans le cercle de la famille, Amélie ne croise que deux Japonais, en l'occurrence des Japonaises : Nishio-san et Kashima-san.

Leur caractère et leur attitude à l'égard de la famille d'Amélie, aussi dissemblables que possibles, s'expliquent - en partie du moins - par leur histoire personnelle, qui croise l'Histoire de leur pays. La **fiche 5** aborde les différences entre les deux femmes. Elle peut être utilisée à ce moment de la progression ou après un premier travail sur les personnages (voir activité 4).

Pour lire entre les lignes et comprendre leurs attitudes, il faut rappeler aux élèves que l'histoire racontée dans le film n'est pas contemporaine. Elle se déroule durant l'enfance d'Amélie Nothomb, dans les années 60-70 (l'autrice est née en 1966), soit moins de trente ans après la défaite du pays lors de la deuxième Guerre mondiale, le traumatisme des bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki.

On rappellera donc aux élèves que le Japon s'est allié à l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), et a envahi et occupé de nombreux pays en Asie. Il a attaqué les Etats-Unis qui sont entrés en guerre contre le Japon, et ont fini par larguer deux bombes atomiques sur le pays. Le pays a été occupé par les Etats-Unis jusqu'à la signature d'un traité de paix en 1952.



IV/ Activités sur Amélie Nothomb

ACTIVITÉ 12 : PORTRAIT CHINOIS D'AMÉLIE NOTHOMB

Il est temps de présenter le film comme l'adaptation à l'écran du livre d'Amélie Nothomb.
Après le visionnage du film, qui retrace la vie romancée de l'auteur de 0 à 3 ans, on demandera aux élèves de lister tout ce que nous savons sur Amélie et aussi tout ce que nous ne savons pas : son nom, son futur métier, etc...

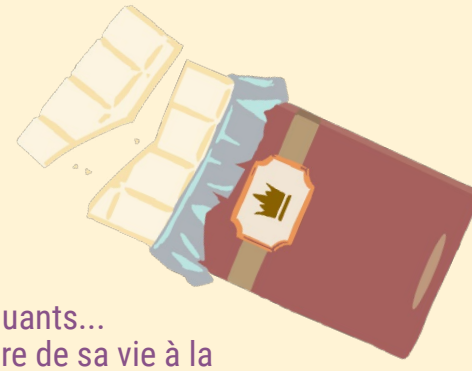
On distribuera alors la fiche qui propose de découvrir l'autrice à la manière ludique d'un portrait chinois. Le portrait sera complété individuellement, puis une mise en commun permettra à chacun de réfléchir à ses choix et de les partager avec la classe.

ACTIVITÉ 13 : UN DRÔLE DE LIVRE !

Cette activité a pour objectif d'aborder la notion d'autobiographie, tout en faisant comprendre aux élèves que le livre d'Amélie Nothomb en propose une approche très originale.

Objectifs

- Comprendre ce qu'est une autobiographie.
- Identifier les éléments autobiographiques dans un texte.
- Découvrir que *Métaphysique des tubes* est un roman avant d'être un film et comprendre son originalité.
- Réfléchir à la manière dont on peut raconter sa propre vie.



Déroulement **:**

***1**. Introduction*
> Question au tableau :

« Comment pourrait-on raconter sa propre vie ? »
> Les élèves listent : souvenirs, famille, enfance, émotions, faits marquants...
> Introduction au genre : **définition de l'autobiographie** : écrire l'histoire de sa vie à la première personne.

***2.** Lecture d'un extrait de* Métaphysique des tubes

- Lire à voix haute l'incipit du roman, où la narratrice se présente comme « Dieu » puis comme un « tube » : les élèves reconnaîtront le début du film.
- Pour des élèves plus jeunes, on peut aussi lire ce texte de présentation

Métaphysique des tubes est un **livre écrit par Amélie Nothomb** en 2000. C'est un roman **autobiographique**, où l'autrice raconte sa **petite enfance au Japon**, entre 0 et 3 ans.

Dans ce livre, elle s'imagine d'abord comme un **tube**, un être sans pensée, qui ne fait que manger et dormir. Peu à peu, elle **découvre le monde**, les **émotions**, le **langage**, et même le **goût du chocolat blanc** ! Elle commence à penser, à aimer, à se poser des questions sur la vie, comme une toute petite philosophe.

C'est un livre **drôle, poétique et original**, qui parle de la **naissance de la conscience** et de la **découverte de soi**. Amélie y montre aussi son **lien très fort avec le Japon**, un pays qu'elle aime beaucoup.

- Questions de compréhension :
    - Qui parle dans le livre/film ? De quelle période de sa vie s'agit-il ?
    - Est-ce une façon classique ou originale de raconter son enfance ?



3. *Discussion*

Qu'est-ce qui est **inhabituel** et **original** dans cette autobiographie ?

- Le ton (humour, ironie, réflexion philosophique)
- L'âge du narrateur (0 à 3 ans)
- Le vocabulaire (recherché voire philosophique)
- Le regard critique sur soi-même

ACTIVITÉ 15 : ATELIERS D'ÉCRITURE

Pour prolonger la découverte du livre par une mise en activité, nous proposons un atelier d'écriture autour du film et du livre. L'objectif est de faire découvrir l'autrice et son univers tout en travaillant différentes compétences en écriture.

Nous proposons 3 lanceurs pour 3 ateliers d'écriture différents ce qui laisse la possibilité de plusieurs mises en place : soit laisser choisir les élèves, soit différencier en fonction du niveau des élèves soit créer des ateliers tournants avec l'enseignant en soutien.

Lanceur 1	**Lanceur 2**	**Lanceur 3**
« Raconte un souvenir marquant de ton enfance. Ce souvenir peut être heureux, surprenant, drôle ou triste. Utilise les émotions, les cinq sens et organise ton récit. »	« Raconte une journée entière de ta vie quand tu étais bébé, mais de ton point de vue d'adulte. Exagère les émotions, les sensations et les descriptions. »	« Imagine que tu rencontres Amélie Nothomb. Écris un dialogue entre vous deux. Pose-lui des questions sur son enfance, son travail, son livre, le film. Amélie te répond. »
Objectif : Savoir rédiger un texte narratif racontant un souvenir personnel, en structurant son récit et en exprimant des émotions.	**Objectif** : Imiter le ton humoristique et grandiloquent d'Amélie Nothomb pour transformer une journée banale en récit original.	**Objectif** : S'initier à l'écriture dialoguée tout en mobilisant ses connaissances sur l'autrice et son œuvre.

Chaque fiche propose un **réservoir de mots**, des **conseils** pour aider à rédiger et une **grille de relecture**.



IV/ Activités complémentaires Collège-Lycée

Au Collège et au Lycée professionnel, l'étude du film s'envisagera plutôt dans le prolongement de la lecture (intégrale ou cursive) du livre d'Amélie Nothomb, *Métaphysique des tubes*.

Nous proposons trois pistes de réflexion pour travailler avec les élèves sur le film et le travail de l'adaptation.

1/ Quels épisodes et personnages du roman d'Amélie Nothomb sont absents de l'adaptation du film au cinéma ?

Le film est globalement fidèle à la fois à la structure et au ton du roman d'Amélie Nothomb. Comme dans la plupart des adaptations de roman, qui doivent retranscrire plusieurs centaines de pages dans un récit filmique d'une à deux heures, il a dû condenser la narration. Mais on peut pointer quelque choix particulièrement significatifs :

- Le film est recentré sur le personnage d'Amélie, comme son titre (*Amélie et la métaphysique des tubes* vs *La Métaphysique des tubes*) l'indique. Tout ce qui concerne notamment le père, Patrick, y compris des épisodes qui occupent une place importante dans le roman (son apprentissage du nô ou sa disparition lors de la maison des pluies), a purement et simplement été écarté du film.

- La structure familiale a été simplifiée : le personnage d'Hugo (jeune garçon confié à la famille) a disparu, c'est son frère André qui sauve Amélie de la noyade. Mais le changement le plus important concerne les personnages de Nishio-san et Kashima-san. Dans le roman, Kashima-san est la deuxième gouvernante de la famille d'Amélie, elle est engagée après Nishio-san pour la seconder. Les deux personnages sont présents au quotidien dans la famille, leurs interactions, souvent conflictuelles, sont fréquentes et répétées. Le scénario du film a modifié la relation entre les personnages : Kashima-san devient la propriétaire de la maison louée à la famille d'Amélie, elle n'est plus leur employée, et c'est elle qui leur envoie Nishio-san. La dynamique entre les deux personnages est conservée (elles appartiennent à des générations et des classes sociales différentes) voire clarifiée (puisque Kashima-san ne participe plus à la vie de la maison et aux tâches ménagères), elle se condense dans deux scènes de confrontation qui font avancer le récit (la deuxième pousse Nishio-san à quitter la maison).

2/ En quoi la technique de l'animation permet-il de rendre justice au roman d'Amélie Nothomb ?

À mi-chemin entre le récit autobiographique et le conte philosophique, le roman d'Amélie Nothomb pose plusieurs problèmes à une adaptation en prises de vues réelles : comment mettre en scène, "de l'intérieur", l'éveil d'une conscience enfantine ? comment incarner à l'écran ce bébé prodigieux, transfiguré par le souvenir et l'imagination de la romancière ? comment préserver, dans un cadre réaliste, le ton si particulier du roman ?

La liberté totale autorisée par le dessin animé a permis de franchir ses écueils. On peut voir dans les photogrammes proposés la manière dont l'invention graphique des réalisateurs permet de rendre à l'écran les épisodes et réflexions contenues dans le roman, en restant fidèle au ton si particulier d'Amélie Nothomb. On distribuera la fiche et on demandera aux élèves de trouver la scène dont est extrait chaque photogramme et d'analyser la manière dont les cinéastes ont transcrit visuellement l'idée contenue dans le texte.



3/ Étude de séquence : le récit de Nishio-san

Problématique : comment et pourquoi les cinéastes ont-ils adapté à l'écran le récit fait par Nishio-san des bombardements de Kobé ?

Les réalisateurs avaient pour ambition de rendre le roman d'Amélie Nothomb accessible au "jeune public" (les enfants), la cible traditionnelle du cinéma d'animation. Dans ce cadre-là, il n'était par exemple pas possible de proposer une représentation trop graphique ou traumatisante de la scène racontée par Nishio-san, scène pourtant essentielle pour définir le personnage : les bombardements qui ont fait périr une partie de sa famille. Comment mettre en scène ce récit sans se contenter d'une représentation plate reposant sur la seule parole de Nishio-san ? Les réalisateurs se retrouvent au fond dans la même situation que Nishio-san, qui désire satisfaire la curiosité d'Amélie mais doit composer un récit adapté au très jeune âge de son auditrice.

Ils ont eu l'idée de rythmer cette scène par les gestes accomplis par Nishio-san dans la préparation du repas : chaque image agit comme une métaphore visuelle de la scène racontée. La violence de la scène n'est pas édulcorée, mais elle est rendue acceptable, assimilable par le filtre de gestes quotidiens. C'est une idée belle et originale qui montre l'inventivité et la sensibilité des cinéastes.

Voici la manière dont la réalisatrice Maïlys Vallade présente cette scène dans l'entretien tiré du dossier de presse du film :

"[La question du réalisme] est particulièrement sensible lorsqu'on aborde la représentation de la guerre dont le souvenir traumatique traverse le récit. Dans un film qui s'adresse à un public familial, on ne peut pas se permettre la frontalité qu'adopte, dans son roman, Amélie Nothomb à cet endroit. Il fallait trouver le ton juste. Nous avons tenté d'être le plus respectueux possible, en évitant toute appropriation d'une histoire qui n'est pas la nôtre, en évitant de se mettre à la place des personnages. Plutôt qu'une surenchère d'images chocs de bombardements, de morts, de destructions, nous avons choisi d'évoquer le passé par le surgissement du souvenir dans un moment du quotidien, presque anodin, tandis que Nishio-san fait la cuisine, en laissant la parole au personnage. Associer l'évocation de la guerre à la cuisine permet un recul nécessaire, met à distance le récit macabre pour faire le choix de la vie : elle place le personnage et le spectateur du côté de la résilience."

NB : On pourra évidemment comparer la séquence avec le passage complet du roman.











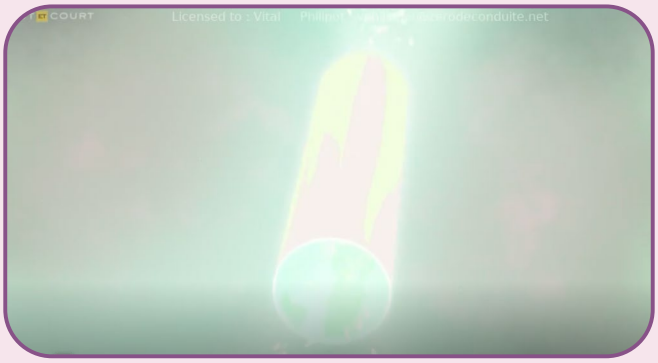

FICHES ÉLÈVES

Fiche 1 - L'affiche du film



Fiche 2 - Les états d'Amélie











Fiche 3 - Chronologie de l'histoire

Identifie chaque moment du film dans les images ci-dessous, puis replace-les dans l'ordre.

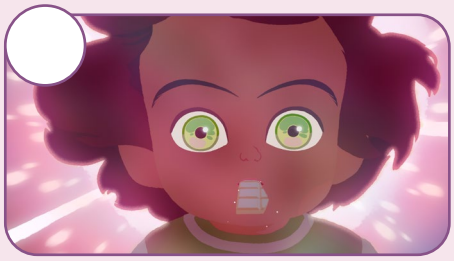
A/ Lors d'une journée à la mer, Amélie manque de se noyer.
B/ "Au comment, il n'y avait rien, à part Dieu."
C/ Amélie goûte au chocolat blanc que sa grand-mère lui a apporté de Belgique.
D/ Les parents d'Amélie apprennent la mort de sa grand-mère.
E/ Bébé, Amélie est comme une plante verte, elle ne parle pas et ne bouge pas.
F/ Nishio-san arrive dans la famille d'Amélie.
G/ Après un tremblement de terre, Amélie commence à marcher et à parler.
H/ Amélie se réveille à l'hôpital après être tombée dans la mare.
I/ Amélie passe du temps avec Nishio-san, qui lui apprend à écrire son nom en japonais.







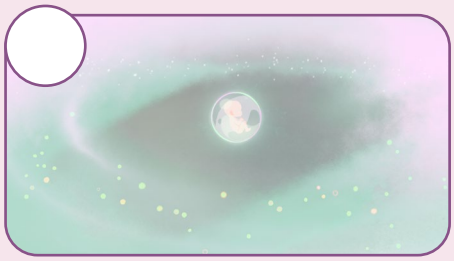










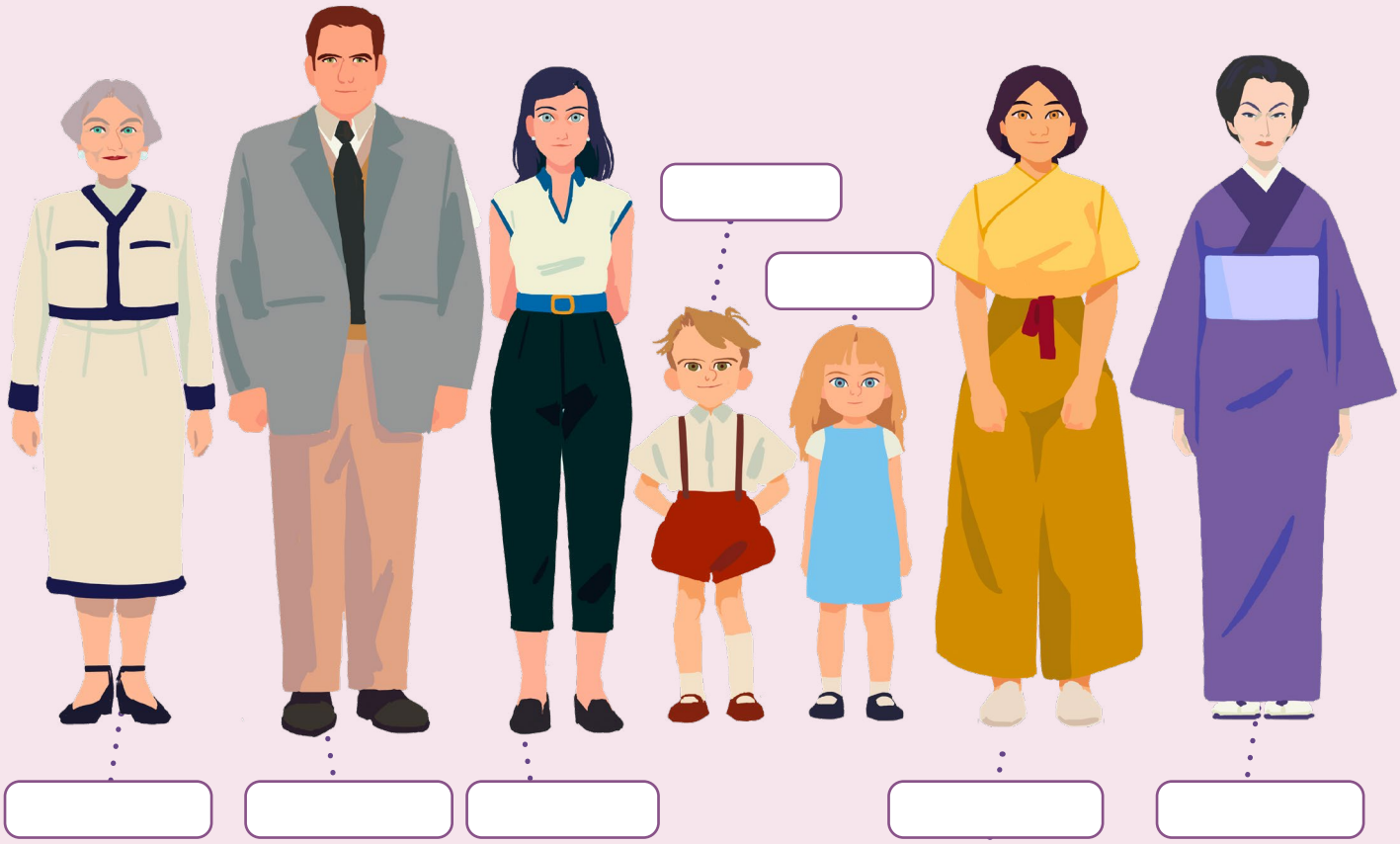


1	2	3	4	5	6	7	8	9
B								

Fiche 4 : Qui est qui ?

Retrouve le nom des personnages du film, puis écris une phrase pour présenter chacun d'entre eux.

Juliette – André – Danièle – Patrick – Claude – Kashima-san – Nishio-san



Juliette est .....

André est .....

Danièle est .....

Patrick est .....

Claude est .....

Kashima-san est .....

Nishio-san est .....

Le savais-tu ?

En japonais, **-san** est un **suffixe** qui se place, par politesse, après le nom d'une personne à qui l'on s'adresse. C'est à peu près l'équivalent de « Monsieur » ou « Madame » en français.
Il existe de nombreux suffixes de ce type au Japon, à utiliser selon la personne à laquelle on s'adresse et le contexte. Par exemple quand on parle aux enfants, on emploie « chan » : dans le film Nishio-san appelle parfois Amélie « Amé-chan ».

Fiche 5 – Nishio-san et Kashima-san

Reconstitue ce dialogue en attribuant chacune de ces répliques à l'un des deux personnages.



« Leur famille a perdu un être cher. Amélie posait des questions sur la mort. »

« Tu as manqué de respect à nos ancêtres en amenant cette petite à la rivière. Tu ne dois pas mélanger nos cultures ! »

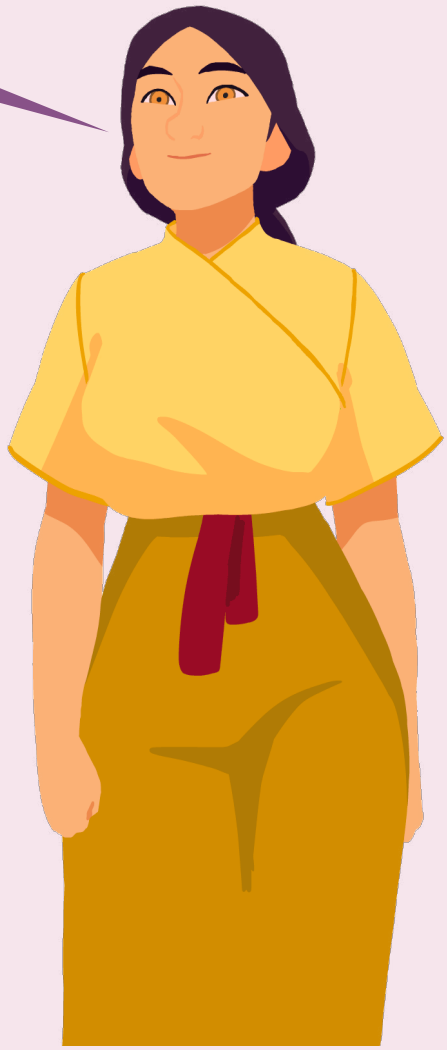
« Tout ce que j'ai fait, c'est m'occuper d'une enfant. Je l'aime cette petite. »

« Tu n'as aucun souvenir de ce qu'ils ont fait ? Ils nous ont tout pris après cette guerre. »

« T'attacher à eux, c'est trahir les tiens. »

« Monsieur et madame n'y sont pour rien. La guerre est terminée, c'était il y a trente ans. À l'époque ses parents n'étaient que des enfants. »

« Réfléchis bien de quel côté tu es. Et n'oublie pas qu'un jour Amélie grandira et t'oubliera, comme toi-même tu as oublié les tiens. »



Qu'apprend ou que devine-t-on dans le film sur ces deux personnages ?

KASHIMA-SAN	NISHIO-SAN

Fiche 6 – QUIZ

1/ Quel cadeau reçoit Amélie pour ses trois ans ? a/ Une peluche b/ Trois carpes c/ Un aspirateur	2/ Dans quel pays Amélie habite-t-elle ? a/ France b/ Espagne c/ Japon	3/ Au début de sa vie, Amélie est comparée à… a/ Une lampe b/ Une plante c/ Une carpe	4/ Quel est le métier du père d'Amélie ? a/ Ministre b/ Consul c/ Pianiste
5/ Comment s'appelle la nourrice d'Amélie ? a/ Nishio-san b/ Mary c/ Kashima-san	6/ Quel est le premier mot que prononce Amélie ? a/ Maman b/ Papa c/ Aspirateur	7/ Quel aliment déclenche la « seconde naissance » d'Amélie ? a/ Du chocolat b/ Un gâteau c/ Du poisson	8/ Qui sauve Amélie de sa noyade à la mer ? a/ Son père b/ Son frère c/ Sa sœur
9/ Dans quel pays habite la grand-mère d'Amélie ? a/ France b/ Belgique c/ Japon	10/ Pourquoi Amélie se reveille-t-elle à l'hôpital ? a/ Elle est tombée à vélo. b/ Elle a failli se noyer dans la mare du jardin. c/ Elle a subi une opération.	11/ Que fabrique Amélie avec l'aide de Nishio-san pour la fête des morts ? a/ Une lanterne b/ Un livre c/ Un bouquet	12/ Amélie a-t-elle : a/ Un grand frère b/ Une grande sœur c/ Les deux
13/ Avec qui Amélie aime passer ses journées ? a/ Sa sœur b/ Sa maman c/ Nishio-san	14/ De quel instrument joue la maman d'Amélie ? a/ De la flûte b/ Du violon c/ Du piano	15/ Quel animal dégoûte Amélie ? a/ Les coccinelles b/ Les carpes c/ Les oiseaux	**CALCULE TON SCORE !** **… / 15**

Fiche 7 : Japon-Belgique, les pays d'Amélie

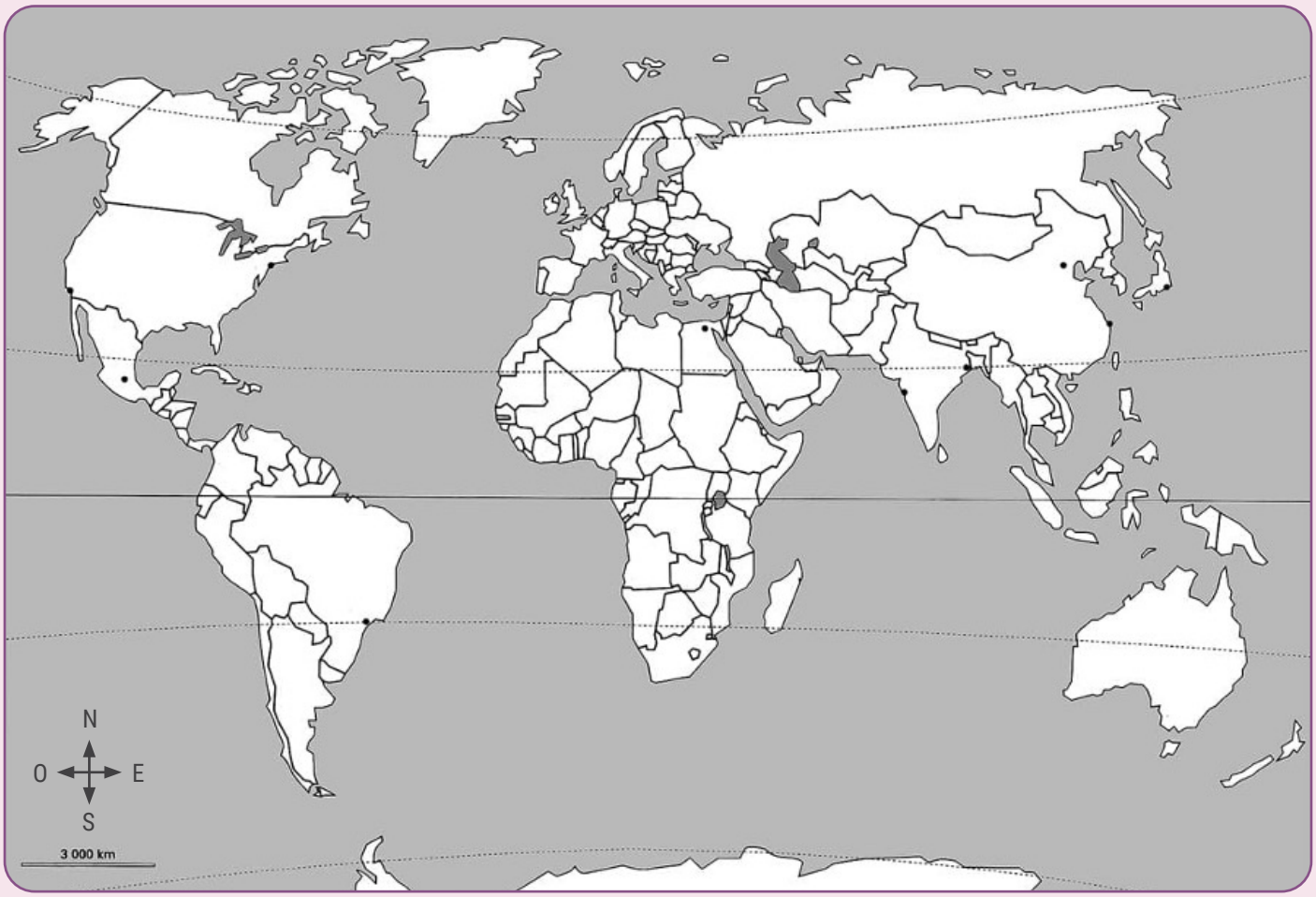
Colorie la Belgique en bleu et le Japon en rouge sur le planisphère.

Utilise la rose des vents pour rayer la mention inutile :

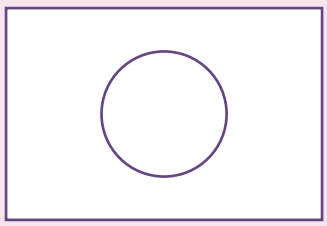
Le Japon est À L'EST / À L'OUEST de la Belgique.

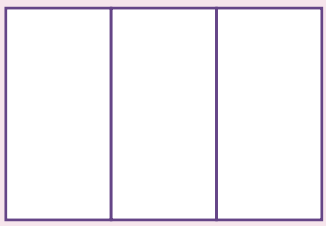
Utilise l'échelle de la carte pour compléter la phrase :

Le Japon est à _____ kilomètres de la Belgique.



Remplis le tableau comparatif et colorie les drapeaux des deux pays !





Pays	Japon	Belgique
Continent		
Capitale		
Nombre d'habitants (en millions)		
Langue(s) parlée(s)		
Spécialités		

Fiche 8 : La maison japonaise

La maison traditionnelle japonaise se caractérise par sa structure en bois et ses toits en pente recouverts de tuiles ou de chaume.

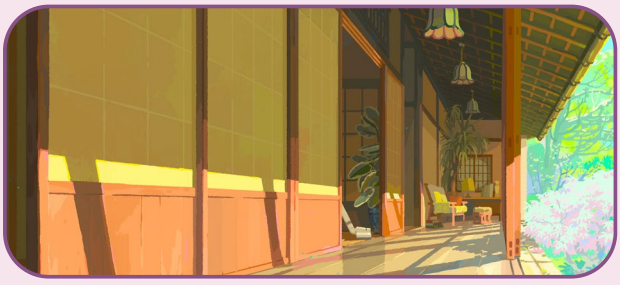
Elle utilise des matériaux naturels comme le bois, le bambou et le papier, et est en général peu meublée.

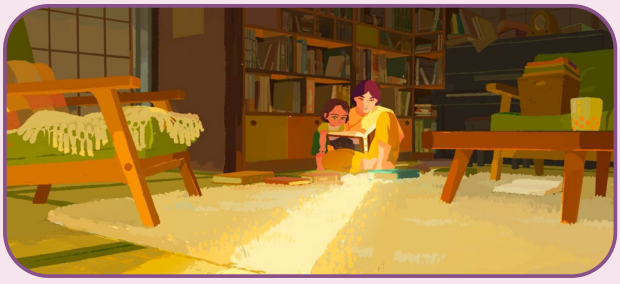
Relie chaque texte à l'illustration correspondante.











- *Quand on entre, on enlève ses chaussures dans un petit espace appelé* genkan. *On met ses chaussures dans un meuble, puis on met des chaussons pour marcher dans la maison.*
- *Dans la salle de bain* (ofuro) *on se douche et on se lave avant de rendre un bain chaud.*
- *Les pièces sont séparées par des cloisons amovibles faites de bois et de papier* (washi), *qui glissent sur des rails. Elles laissent passer la lumière.*
- *Le salon traditionnel s'appelle* washitsu. *Il a souvent un sol en paille tressée appelé tatami. On y trouve une table basse et des coussins pour s'asseoir.*
- *La maison japonaise s'ouvre largement sur l'extérieur, favorisant l'harmonie avec la nature.*

Fiche 9 : Les saisons

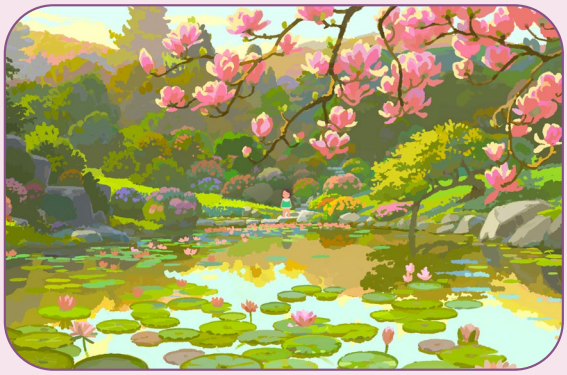
En **France**, il y a quatre saisons : **printemps**, **été**, **automne** et **hiver**. Le temps change selon la saison, mais en général, l'**été est chaud et sec**, et l'**hiver est froid** avec parfois de la neige.

Au **Japon**, il y a aussi quatre saisons, mais il y a une **saison spéciale** qu'on n'a pas en France : **la saison des pluies**, appelée **tsuyu**. Cette saison des pluies arrive **entre mai et juillet**, selon les régions. Il **pleut beaucoup tous les jours** pendant environ un mois. Il ne fait pas froid, mais l'air est **très humide**.

Après la saison des pluies, l'**été japonais est très chaud et humide**, encore plus qu'en France.

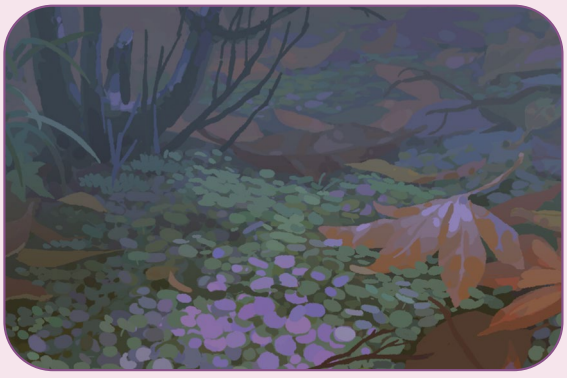
Écris le nom des saisons sous chaque image du film.











Fiche 10 – Une fête pour chaque saison au Japon

Au printemps, les Japonais célèbrent le *Sakura*, la floraison des cerisiers. C'est le moment du *Hanami*, une fête où les familles vont pique-niquer sous les arbres. En mai, on fête *Kodomo no Hi*, la fête des enfants (surtout des garçons). On accroche de grandes carpes en tissu (koinobori) qui flottent dans le vent.

L'**été** est marqué par *Tanabata*, la fête des étoiles, au cours duquel les enfants écrivent des vœux sur des papiers colorés. En août, on célèbre *Obon*, une fête pour honorer les ancêtres. Les familles retournent dans leur ville d'origine et allument des lanternes.

En automne, les Japonais vont admirer les feuilles rouges et orange des érables, et plus largement les magnifiques couleurs dont se pare la nature. On célèbre aussi *Tsukimi*, la fête de la lune, où l'on regarde la pleine lune et mange des gâteaux appelés *mochi*.

En hiver, il fait froid et il neige beaucoup dans certaines régions. Le nouvel an est l'une des fêtes les plus importantes. Les familles se réunissent et se rendent au temple, c'est le *Hatsumode*.

Quelles sont les fêtes qu'Amélie a l'occasion de célébrer ? Écris leur nom sous chacune de ces deux images.





Fiche 11 - Les carpes koi

La **carpe koi** est un poisson coloré, très populaire au Japon. Son nom scientifique est *Cyprinus rubrofuscus*. Elle fait partie de la **famille des carpes** et peut mesurer de **60 cm** jusqu'à **1 mètre** de long. Elle vit dans les **bassins d'eau douce** et peut vivre **très longtemps**, de **20 à 30 ans** parfois même plus de **50 ans** !
Les carpes koi sont **omnivores** : elles mangent aussi bien des plantes que des insectes.
Les bébés koi s'appellent des **alevins**.

Nom scientifique	
Famille	
Taille	
Espérance de vie	
Habitat	



Fiche 12 - Fabrique ton Koinobori !

Tu as besoin de :

- Tubes en carton de papier toilette vides
- Feuilles de papier colorées ou gommettes
- 1 feuille blanche
- 1 stylo noir ou bleu
- 1 paire de ciseaux
- De la Ficelle
- 1 tube de colle

Étape 1 : À l'aide de la paire de ciseaux, découpe de petits ronds et de fines bandes de papier dans les feuilles de couleur.

Étape 2 : Prends les tubes en carton de papier toilette et recouvre toute la surface des rouleaux en collant les petits ronds que tu as découpés.

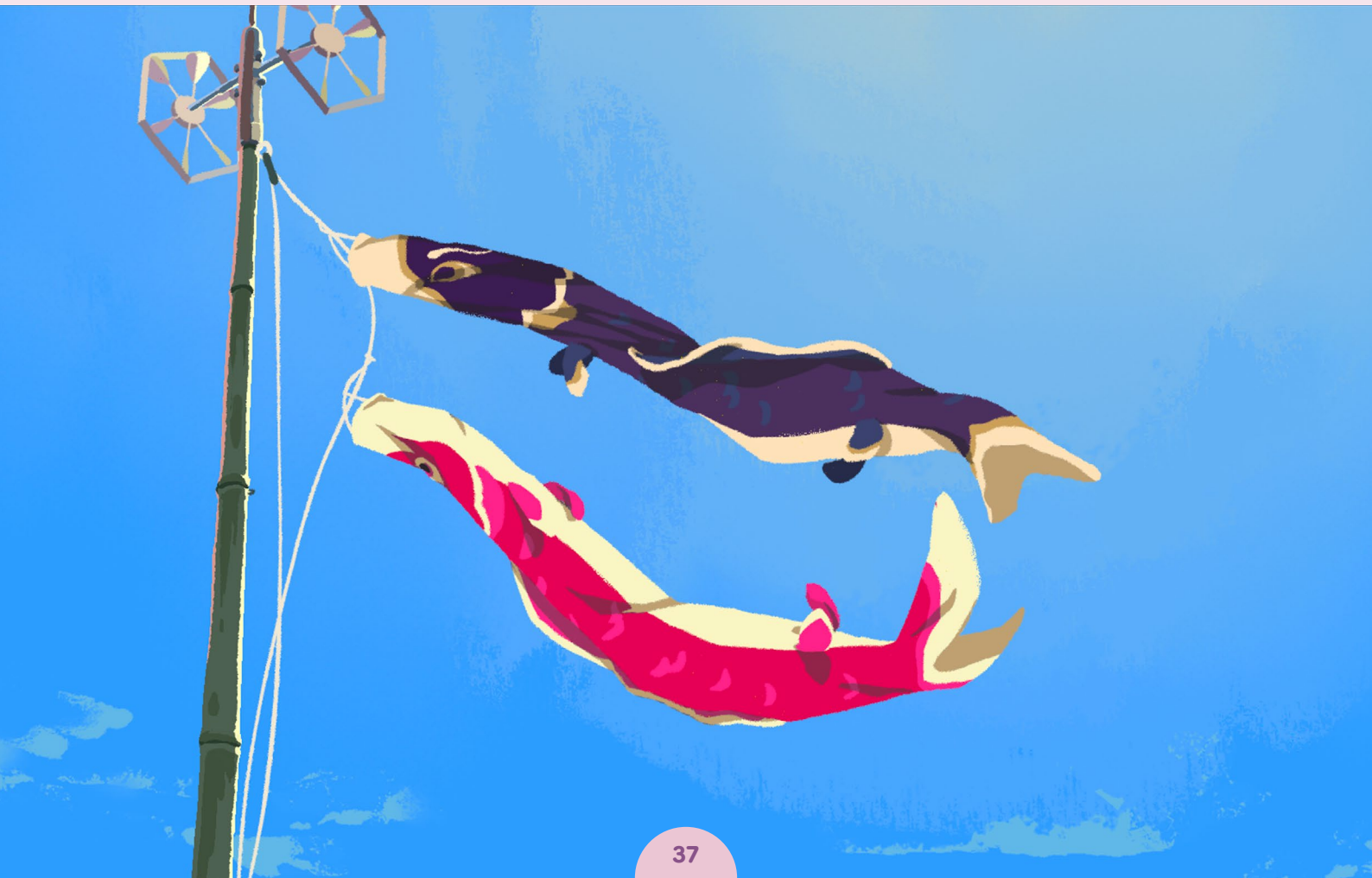
Astuce : Si tu as des gommettes, tu peux les coller directement sur le rouleau. Place à l'imagination. Ton Koinobori sera unique, comme toi !

Étape 3 : Découpe deux petits cercles dans la feuille de papier blanc et colle-les de part et d'autre du rouleau, à son extrémité. Dessine de petits ronds noirs avec le stylo pour faire les yeux de la carpe.

Étape 4 : Prends les bandes de papier de couleur que tu as découpées en fines lanières et colle-les à l'autre extrémité du rouleau.

Étape 5 : Fais deux petits trous en haut du rouleau, pour y passer la ficelle.

Étape 6 : Ton Koinobori est prêt ! Demande l'aide d'un adulte pour l'accrocher à une fenêtre ou un balcon, et regarde-le s'animer avec le vent !



Fiche 13 – Apprends à tracer des kanji avec Nishio-san

Au Japon, on écrit avec plusieurs alphabets : **hiragana** et **katakana**. L'un d'eux s'appelle les **kanji**. Chaque kanji est comme un **petit dessin** qui représente une **idée** ou un **mot.**

Il existe **des milliers de kanji**, mais les enfants japonais commencent par apprendre les plus simples à l'école.



雨 **ame : pluie**	
山 **yama : montagne**	
水 **mizu : eau**	
木 **ki : arbre**	

Fiche 14 – Amélie Nothomb, qui es-tu ?

Aide-toi du texte et de ce que tu as appris en regardant le film pour faire le portrait chinois d'Amélie Nothomb, l'autrice qui a raconté ses souvenirs dans le roman *Métaphysique des tubes*.

Amélie Nothomb est une **écrivaine belge** très connue, elle écrit en français et publie environ un livre par an.

Elle est née en **1966** à **Kobé**, au **Japon**, car son père était diplomate. Elle a donc grandi dans plusieurs pays comme le Japon, la Chine, les États-Unis et le Laos.

Elle aime beaucoup le **Japon**, pays qui a marqué son enfance. On retrouve souvent ce pays dans ses romans. Elle a un style **original**, parfois drôle, parfois étrange, et elle aime parler de **différences culturelles**, de **famille** ou de **relations humaines**.

Voici quelques anecdotes étonnantes sur Amélie :

- **Elle a appris à lire toute seule à l'âge de 3 ans** ! Elle était fascinée par les livres dès toute petite.
- Lorsqu'elle était bébé, elle a refusé de **parler, bouger ou réagir pendant presque deux ans**. C'est cette période étrange qu'elle raconte dans *Métaphysique des tubes*.
- Elle écrit **chaque jour de 4h à 8h du matin**, avec une discipline très stricte.
- Elle boit **plusieurs litres de thé par jour**, parfois jusqu'à **10 litres** ! Elle dit que cela l'aide à écrire et à réfléchir.
- Elle porte souvent **un grand chapeau noir**, presque comme un personnage de roman.
- Elle adore le **chocolat blanc**, qu'elle considère comme une véritable révélation gustative dans son enfance (un moment important de *Métaphysique des tubes*).



Si Amélie Nothomb était :

un aliment, elle serait .....

un pays, elle serait .....

une boisson, elle serait .....

un objet, elle serait .....

un couleur, elle serait .....

un métier, elle serait .....

un moment de la journée, elle serait .....

un vêtement ou un accessoire, elle serait .....

Fiche 15 : Atelier d'écriture (a)

Raconte un souvenir marquant de ton enfance.

Ce souvenir peut être heureux, surprenant, drôle ou triste. Utilise les émotions, les cinq sens et organise ton récit !

Des mots pour t'aider

Marqueurs de temps : Un jour, il y a longtemps, un matin, cet été-là, quand j'étais petit, soudain, tout à coup, ensuite, puis, enfin

Lieux : maison, école, cour, parc, jardin, forêt, plage, salle de classe

Actions : tomber, crier, rire, pleurer, courir, découvrir, réussir, rater, se perdre, grimper, glisser, sauter, avoir peur, se cacher, se disputer

Émotions : joie, peur, surprise, tristesse, colère, fierté,é tonné, ravi, bouleversé, stressé, soulagé

Les 5 sens : vu : brillant, sombre, coloré, entendu : bruit, cri, silence, éclat de rire, senti : parfumé, nauséabond, goûté : amer, délicieux, salé, sucré, touché : doux, rugueux, gluant, froid, brûlant

Conseil : Choisis un souvenir marquant : moment drôle, peur, réussite, chute, rencontre, surprise...

Structure du récit d'un souvenir : **situation de départ → événement → ressenti → conclusion**

Aide-toi du réservoir de mots et complète la grille de relecture quand tu as terminé.

	GRILLE DE RELECTURE
☐	J'ai raconté un **souvenir vrai ou inventé** qui m'a marqué.
☐	J'ai respecté l'ordre logique du récit : **début → événement → fin**.
☐	J'ai utilisé des **mots pour montrer ce que j'ai ressenti** (émotions, sensations).
☐	J'ai utilisé des **mots de liaison** pour enchaîner les actions (puis, soudain, enfin…).
☐	J'ai **relu mon texte** pour corriger les fautes d'orthographe et de conjugaison.

Fiche 15 : Atelier d'écriture (b)

Raconte une journée entière de ta vie quand tu étais bébé, mais du point de vue d'un adulte, avec beaucoup de fantaisie et d'imagination. Exagère les émotions, les sensations et les descriptions.

Des mots pour t'aider

Moments de la journée : réveil, tétée, biberon, sieste, bain, promenade, gazouillis, coucher

Mots banals transformés

- biberon → nectar divin, élixir
- sieste → sommeil royal, hibernation
- couche → rempart de coton, armure absorbante
- pleurs → alarme vocale, déclaration de guerre

Mots pour exagérer et faire rire : immense, incroyable, extraordinaire, insupportable, génial, terrible, majestueux, héroïque, infernal, spectaculaire, digne d'un dieu

Verbes variés : dévorer, régner, conquérir, observer, explorer, dominer, hurler, exiger, protester, contempler, savourer

Expressions à insérer :

« J'étais le centre de l'univers. »

« Une sieste ? Non. Une retraite spirituelle. »

« Pleurer, c'était ma façon de hurler à l'injustice cosmique. »

Conseil : Faire parler un bébé ou un enfant comme s'il était très intelligent ou **philosophe, Transformer une scène banale en rituel royal, Glisser quelques mots complexes dans des phrases simples pour un effet comique**

	GRILLE DE RELECTURE
☐	J'ai imaginé une **journée de bébé** en utilisant un **ton drôle ou exagéré**.
☐	J'ai décrit des **actions simples avec des mots savants ou pompeux** (ex : « régner » au lieu de « dormir »).
☐	J'ai utilisé **au moins une expression humoristique** inspirée d'Amélie Nothomb.
☐	Mon texte est **structuré** selon les moments de la journée : **matin → après-midi → soir**.
☐	J'ai **relu mon texte** pour corriger les fautes et enrichir le vocabulaire.

Fiche 15 : Atelier d'écriture (c)

Imagine que tu rencontres l'autrice Amélie Nothomb. Écris un dialogue entre vous deux. Pose-lui des questions sur son enfance, son travail, son livre, le film. Amélie te répond !

Des mots pour t'aider

Verbes de parole **:** dit, demande, répond, s'exclame, murmure, insiste, ajoute, propose, interroge, s'étonne, s'indigne, plaisante**…**

Questions possibles
Pourquoi aimez-vous écrire ?

Comment était votre enfance ?

Où trouvez-vous vos idées ?

Pourquoi portez-vous toujours un chapeau ?

Quel est votre livre préféré ?

Avez-vous eu des souvenirs drôles de quand vous étiez bébé ?

Mots pour exprimer ses impressions : incroyable, passionnant, curieux, drôle, étrange, étonnant, merveilleux, impressionnant, fascinant, original, inspirant

Expressions pour enrichir le dialogue :

- *« Racontez-moi ! »*
- *« J'ai toujours rêvé de vous poser cette question. »*
- *« Ce n'est pas possible ! »*

Conseil : Maintenant que tu as vu le film, si tu rencontrais Amélie Nothomb :

Que lui dirais-tu ? Que voudrais-tu savoir ? Et quelles réponses pourrait-elle donner, selon ce que l'on sait d'elle ?

	GRILLE DE RELECTURE
☐	Mon texte est **un dialogue** entre moi et Amélie Nothomb (au moins 6 répliques).
☐	J'ai repris ou inventé des **questions intéressantes ou originales**.
☐	J'ai utilisé des **verbes variés pour introduire les paroles** (demande, répond, s'étonne…).
☐	J'ai donné **une touche d'humour ou de fantaisie** dans au moins une réplique.
☐	J'ai **soigné la ponctuation et la mise en page du dialogue** (tirets, retours à la ligne).

Fiche 16 : Idées de mise en scène

1



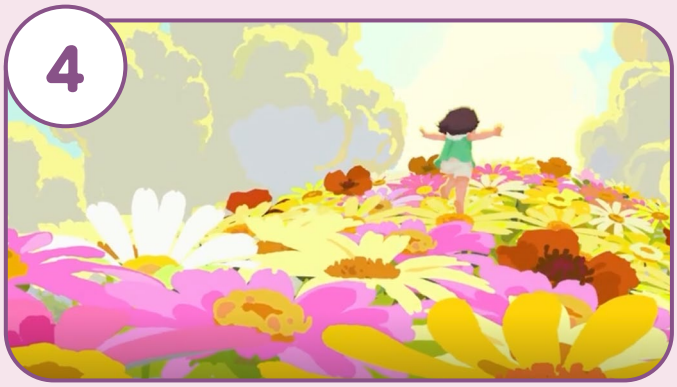
2



3



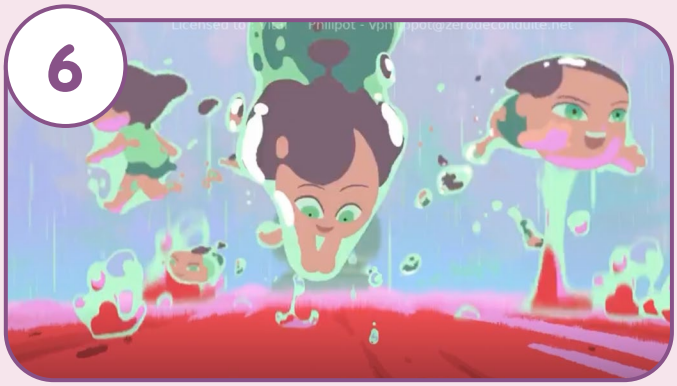
4



5



6



7



8



Fiche 17 : Étude de séquence



"C'était il y a longtemps, j'étais toute petite… Je prenais le petit-déjeuner avec mes parents et ma grande sœur…



… quand les bombes ont commencé à pleuvoir. À Kobé, ce n'était pas la première fois.



… Mais ce jour-là, j'ai senti que les bombes seraient pour nous. Et je ne m'étais pas trompée…



… juste à côté de moi, il y a eu une énorme explosion. J'ai eu du mal à croire que j'étais encore en vie…



… j'ai essayé de remuer mes bras, mes jambes, mais quelque chose m'en empêchait…



… j'ai mis du temps à comprendre que j'étais enterrée. Étrangement, je me sentais en sécurité…



… mais l'air a commencé à manquer. Alors, j'ai commencé à creuser, creuser, sans savoir où j'allais…



…puis je me suis mise à écouter. Je me disais que là où il y avait du bruit, il y avait la vie. Mais j'avais tort…



… c'était là qu'il y avait la mort.



Ce jour-là, j'ai perdu toute ma famille."

Crédits

Dossier rédigé par
Nathalie Muzas Sala
et Vital Philippot
pour le site Zérodeconduite,
en partenariat avec Haut et Court

Images du film : © Haut et court

Version 1 27/05/2025